Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 34

Artikel: Les promotions d'autrefois
Autor: J.Z.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176685

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Première Année. — N° 34. LE Samedi 18 Juillet 1863.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*) :
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les promotions d'autrefois.

Vous en souvient-il? vous mes vieux camarades, vétérans de la science et de la pensée? Vous en souvient-il? vous nos respectables professeurs, nos maîtres chéris. L'âge nous a tous plus ou moins glacés ; cet article nous trouvera sur un fauteuil ou sur un canapé, meubles favoris de ceux qui vivent dans les études ; puisse-t-il nous faire revivre quelques instants un des bons jours d'autrefois. Les promotions étaient jadis au mois de mai. L'églantine montrait ses premiers boutons ; le lilas était en fleurs. Les jacinthes envoyaient encore des bouffées de parfums qui se mariaient aux suaves émanations de la citronelle et du sureau. Le rossignol, le merle, la fauvette, entonnaient d'une voix fraîche leur chanson printanière. Et, le livre à la main, égarés sous le jeune feuillage de Sauvabelin, nous nous bercions de douces illusions. Quelques-uns de nous, ceux peut-être auxquels une fine taille disparaissant dans les bosquets, inspirait déjà de vagues et inexprimables rêveries, se disaient tout bas en songeant à la fête : « *elle y sera.* » Des bruits prolongés par les échos des voûtes de la vieille cathédrale, révélaient aux passants de grands préparatifs de fête. Les madriers, les poutres, les planches, se façonnaient en une vaste estrade qui occupait une partie du chœur et s'avançait jusque près de la chaire. Les charpentiers loin, l'orchestre faisait ses répétitions, et les accents des symphonies de Haydn, Bethoven et Mozart venaient un moment répandre leur féerie dans le quartier si monotone de la Cité. Déjà les lourdes diligences amenaient de tous les coins du canton nos parents qui venaient voir couronner les succès de leurs fils. La porte du recteur était assiégée de personnes demandant des cartes d'entrée à la solennité des promotions, annoncée par des affiches en latin. C'était une grande fête. Quel caractère sérieux s'attachait à nos études, lorsque nous songions, durant les longues veillées d'hiver, à ce jour où, au milieu d'une nature en fête, au son des cloches de la cathédrale, sous ces voûtes qui reçoivent les vœux des catéchumènes, le serment des membres du Grand Conseil, et celui des jeunes pasteurs, nous recevrions la récompense de nos peines. Le Conseil d'Etat en grande cérémonie, avec ses huissiers, assistait aux promotions, avec le tribunal d'appel. L'autorité suprême du pays venait dans le sanctuaire de la religion consacrer le résultat de nos examens. Le public y voyait le soin particulier avec lequel on formait les futurs magistrats. La république y prenait un caractère grave et sacré. Quel sérieux et quelle probité n'apportait-on pas plus tard à des fonctions publiques gagnées de la sorte. Au son des cloches de la cathédrale, le cortége se mettait en marche depuis la grande salle de l'académie, une garde d'honneur lui présentait les armes sous le grand portail. Une symphonie grand orchestre l'accueillait à l'Eglise. Le recteur montait en chaire et faisait un magnifique discours. Après lui, un de ceux d'entre nous qui quittaient le collège pour entrer à l'académie remplissait les fonctions *d'orateur* et faisait un discours dans un petite chaire placée sous la grande. Puis l'orchestre donnait une symphonie.

Enfin, classe par classe, on nous faisait venir par rang de promotion devant la grande table où l'on nous distribuait les prix. Les mères avaient le mouchoir à l'œil. Les pères cachaient à peine leur émotion. Voilà ce qu'étaient autrefois les promotions.

J. Z.

L'humanité à travers les âges.

L'histoire, chers amis, ne s'invente pas. On la prend où elle se trouve. Tout le travail de l'historien gît dans l'appréciation des faits et dans la manière de raconter. Nous prendrons donc un peu à droite et un peu à gauche, et si nous parvenons à vous intéresser, c'est tout ce que nous désirons.

Le genre humain n'a pas été mis au hasard sur le globe terrestre. Il a un but, il aura une fin. L'homme qui vit au jour le jour, spéculant, travaillant, tout entier aux intérêts matériels, a une vie agitée. Celui au contraire qui sait d'où l'humanité vient et où elle va, qui a bien examiné la tâche qui lui est assignée en ce monde, qui surtout s'est bien étudié lui-même pour voir ce qui lui manque et ce qu'il lui faut pour accom-